



AUTREMENT

Le journal des citoyens qui veulent vivre les choses différemment

<https://autrement.eus.bzh>

Numéro 2 - Décembre 2019

Passes à ton voisin

Ce journal ne sera pas comme les autres. Il est gratuit et sera imprimé en peu d'exemplaires. Comme son but n'est pas seulement d'évoquer les enjeux de notre époque en termes de problèmes, mais plutôt de proposer des solutions à notre échelle, nous vous demandons de bien vouloir **PASSER CE JOURNAL A VOTRE VOISIN-E QUI HABITE AU NUMERO SUIVANT LE VOTRE** une fois que vous l'avez lu, pour lui éviter d'être jeté à la première lecture. Ce procédé nous permet de réduire le tirage de ce numéro 2 à 1000 exemplaires. On compte sur vous pour jouer le jeu !

Edito

L'arrêté anti-pesticides de Daniel Cueff, maire de Langouët, a sans surprise été annulé par la justice, tout comme les 4 précédents. Si l'on peut regretter cette démarche individuelle, ce qui est très réjouissant c'est l'effet locomotive de son fort traitement médiatique : à sa suite, 5 métropoles (Paris, Nantes, Lille, Clermont-Ferrand et Grenoble) ont pris un arrêté similaire tout comme aujourd'hui près de 100 villes françaises ! Depuis, le

tribunal administratif de Cergy a défrayé la chronique en refusant la suspension d'arrêtés anti-pesticides : « eu égard à la présomption suffisamment établie de dangerosité et de persistance dans le temps des effets néfastes pour la santé publique de l'environnement des produits que l'arrêté attaqué interdit sur le territoire de la commune de Gennevilliers et en l'absence de mesures réglementaires suffisantes prises par les ministres titulaires de

la police spéciale, le maire de cette commune a pu à bon droit considérer que les habitants de celle-ci étaient exposés à un danger grave, justifiant qu'il prescrive les mesures contestées ». Preuve que le courage politique fait avancer les choses. Nous appelons la population à manifester sa préoccupation pour la question en participant au rassemblement mensuel **"Nous voulons des coquelicots"** du vendredi 3 janvier 2020. Ren-

dez-vous devant la médiathèque à 18h30.



Credit : LOG

L'électrique pas fantastique !

Présentée comme solution miracle, la voiture électrique n'est pas si propre. Côté énergie, « Sur l'ensemble de son cycle de vie, la consommation énergétique d'un véhicule électrique est globalement proche de celle d'un diesel » (ADEME). Sa batterie emploie de nombreux métaux qu'il faut extraire du sol, acheminer, transformer, Guillaume Pitron, journaliste auteur de La guerre des métaux rares, affirme : « Une voiture électrique sortie d'usine a déjà nécessité deux à trois fois plus d'énergie pour sa fabrication. ». Ceci sans compter les enjeux géopolitiques liés auxdits métaux. Sur le plan environnemental, L'ADEME conclut à une pollution équivalente. Par

contre, « l'utilisation en seconde vie et le recyclage des batteries permettent de diminuer ces impacts environnementaux. » Ces études ne prenant pas en compte l'argument économique, le passage à l'électrique ayant un coût incontestable. « La transition vers des mobilités décarbonées est incompatible avec l'essor des flux de déplacement, fussent-ils plus verts », sanctionne l'association Forum vies mobiles. Nous sommes face au fantasme d'un progrès technologique qui nous dispenserait de toute évolution de nos modes de vie. L'association appelle à « transformer les pratiques de mobilité et les représentations collectives qui y sont associées ».

Black Friday

Aux États-Unis, le Black Friday est le lendemain de la fête de Thanksgiving. Ce jour marque traditionnellement le coup d'envoi de la période des achats de fin d'année, qui permettaient de sortir "du rouge" et donc d'écrire à l'encre noire les nouveaux chiffres positifs, d'où le nom. En France, cette journée de promotions massives démarre timidement en 2013 pour prendre son envol en 2016. Depuis 2017, l'opposition au Black Friday s'organise pour lutter contre la surconsommation. Greenpeace mène une campagne "Faites quelque chose", invitant à « ne rien acheter ». Faire quelque chose de concret plutôt que consommer, ça c'est intéressant. Dans le mille, Green-

« Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci. »

Paul Eluard

peace ! La consommation est devenue un réflexe, une addiction, une façon de tuer le temps. Tuer le temps ? Pourquoi vouloir tuer le temps quand il est vacant ? Par peur du vide en soi qui risquerait de se révéler ? Que serait-il alors préférable de tuer ? Le temps ou le vide ?

« Il nous faudra bien répondre à notre véritable vocation, qui n'est pas de produire et de consommer sans fin, mais d'aimer, d'admirer et de prendre soin de la vie sous toutes ses formes » Pierre Rabhi.

Mauvaises herbes ?

Dans l'ami de mai on pouvait lire « Il faut donc accepter la présence de "mauvaises herbes" ? Oui. La gestion différenciée, c'est aussi accepter une certaine variété végétale. Il faut résister au réflexe conditionné qui consiste à détruire systématiquement toute forme de plante sauvage sous prétexte d'un souci (dérisoire) de "propreté". Les "mauvaises herbes" ne le sont en fait pas tant que ça. Elles sont même souvent utiles au sein de l'éco-système naturel ! ». Super réponse, on n'aurait pas dit mieux ! Mais alors...

Gestion différenciée ?

Avenue Gabriel Fauré, se trouve une telle zone... intégralement tondue !
Dommage : « *l'hiver, la meilleure alimentation pour les oiseaux sont les graines contenues dans les herbes hautes (...) si vous en avez la possibilité, laissez des zones sauvages. C'est important car énormément d'insectes et d'oiseaux sont en train de disparaître par manque de lieux propices. Donnez-leur une petite chance.* » Damien Dekarz, la Permaculture au jardin.

Qu'est-ce qui est sale ?

Voir l'employé des espaces verts promener sa bouteille de gaz à longueur d'été pour éradiquer les pissenlits des trottoirs nous questionnait : qu'est-ce qui est plus sale ? Un pissenlit ou un pissenlit brûlé au gaz ? L'argument avancé par les collectivités est imparable : c'est mieux que les pesticides. Certes. Renseignements pris, bien utilisé, un désherbeur thermique au gaz n'est pas censé brûler mais provoquer un choc thermique dont la plante aura du mal à se remettre. Côté facteur humain, il est plus rapide et moins fatigant que le désherbage manuel. En ce qui concerne les in-

convénients, son efficacité est limitée sur les végétaux à racines profondes (comme notre pissenlit !), et la chaleur nuit à la petite faune alentour, utile pour le sol. De plus, elle réveille également des graines endormies, ce qui nécessite d'un second passage après seulement quelques jours.

Et le gaz alors ? Butane et propane ont beau avoir la réputation d'être des énergies relativement propres, la meilleure énergie n'est-elle pas celle qu'on ne consomme pas, voire qu'on ne produit pas ? Sans parler des enjeux géopolitiques !

Un autre élément nous a fait réagir : Dans le journal municipal de septembre, on pouvait lire : « *La municipalité organise une nouvelle "journée éco-citoyenne" dans le cadre de la Journée mondiale de nettoyage de la planète. (...) Au programme : désherbage manuel des trottoirs (...).* » Où l'on doit comprendre que les "mauvaises herbes" sur les trottoirs sont sales du coup et pas écologiques en plus ? Voir l'un des fléaux qui souillent notre pauvre planète et dont il faut la débarrasser de toute urgence ?? Que le désherbage manuel est plus écologique que le thermique pourtant retenu pour l'entretien communal ??

C'est encore une fois un positionnement pour le moins illisible et incohérent !

Que fait-on ?

Il faut résister au réflexe conditionné ! Et si on laissait les pissenlits sur les trottoirs ? Il faudrait s'habituer à une ville moins minérale et rectiligne, avec de la vie rebelle ici ou là. Est-ce impossible ? Notre regard a déjà changé sur ces indésirables puisque le terme "adventice" remplace dorénavant celui de "mauvaise herbe". Et puis, ce ne sont pas des pissenlits qui vont endommager le trottoir ! Et si l'employé municipal fai-



sait autre chose pendant ce temps-là ? (Genre du maraîchage bio en régie pour la cantine comme promis lors de la précédente campagne des municipales mais jamais mis en oeuvre semble-t-il ?) Osons même : Et si chacun était responsable de l'entretien du petit bout de trottoir devant chez lui ? On pourrait imaginer des moments dédiés, des rendez-vous sur le trottoir où l'on pourrait échanger sur ses pratiques entre voisins « *Moi je veux que ce soit nickel, je mets du gros sel.* », « *Moi je préfère mettre des fleurs vivaces, vous voulez des graines d'onagre ?* ».

Allons encore plus loin : Et si on revégétalisait les rues, favorisant la biodiversité, diminuant la température, incitant les véhicules à ralentir et les citoyens à se déplacer à pied ?

Deux exemples

Des initiatives inspirantes existent, des territoires audacieux osent le changement !

Nous pensons ici à la ville de Montréal et ses ruelles vertes (photo) qui depuis 1997, n'ont cessé de pousser. Aujourd'hui, il y a une centaine de tronçons. Aménager une ruelle verte consiste à verdir les bandes riveraines de la voie publique. Le projet est initié par les riverains, dans le cadre du programme "Faites comme chez vous" dont l'objectif est de soutenir les citoyens dans leurs initiatives d'appropriation de l'espace

public. Plus près de nous, le projet "Caen au pied du mur" aide les habitants qui le souhaitent à végétaliser leurs pieds de murs saignées de 15 cm de large) pour reverdir et fleurir les rues de la ville. En pratique, un habitant voulant végétaliser devient ambassadeur. Il va voir les autres habitants de sa rue et réunit ceux qui sont partants. Un pochoir est réalisé au pied du mur par l'association à la demande de l'habitant. Il indique qu'il ne souhaite pas que l'on vienne entretenir son pied de mur. Il le jardine ou bien il laisse s'y installer une flore spontanée. Ca vous dit ?



Crédit : FNE

autrement@eus.bzh
<https://autrement.eus.bzh>

